

« Je le veux, sois purifié »

Au 21^e siècle, en France, nous avons sans doute bien du mal à nous représenter la difficulté majeure et même le désastre que peut représenter la lèpre. Si cette maladie n'est pas mortelle, elle est très invalidante, défigurant parfois ceux qui en sont victimes. En outre, pendant longtemps, on a voulu à tout prix éviter la contagion en isolant les personnes atteintes de cette maladie. L'Ancien Testament porte la trace de ces précautions à prendre pour éviter la transmission de la bactérie d'un individu à un autre. Nous en avons l'illustration par la lecture du livre des Lévitites retenue pour ce dimanche. Du coup, les lépreux étaient écartés, isolés de la communauté humaine...

Il faut donc plus que du courage et même de l'audace pour que le lépreux dont il est question dans la page de l'évangile selon saint Marc que nous lisons aujourd'hui pour s'approcher de Jésus, même en gardant ses distances. Mais ce qui est encore plus remarquable, c'est la foi qui anime cet homme. Il supplie et tombe à genoux devant Jésus. C'est plus qu'une marque de respect ; cela tiendrait presque de l'adoration. Quant à sa demande, elle est éloquente dans sa simplicité : « *Si tu le veux, tu peux me purifier.* » Certes, nous avons appris que « *quand on veut, on peut* », mais ce n'est pas une nécessité pour autant. Nous ne pouvons pas toujours ce que nous voulons. Sans apitoyer Jésus, ce lépreux s'en remet à son « *bon vouloir* ». C'est une véritable marque de confiance. Et Jésus y consent, ratifie en quelque sorte cette démarche singulière : « *Je le veux, sois purifié.* » Sans le dire de manière explicite, Jésus reconnaît la foi, la confiance de cet homme et, mieux encore, le considère comme un « *frère* » – pourrait-on dire – car l'Évangile précise que Jésus fut « *saisi de compassion* » en rencontrant cet homme.

La guérison de ce lépreux le réintègre dans la communauté, mais elle restaure aussi sa dignité. Il est même curieux de relever que celui qui devait se tenir à l'écart devient Jésus lui-

même, au terme de ce récit, puisqu'il est indiqué qu'il « *restait à l'écart, dans des endroits déserts.* » Mais il est aussi précisé que « *de partout cependant on venait à lui.* » Sans doute se rappelle-t-on la prophétie d'Isaïe reprise dans l'évangile selon saint Matthieu : « *il guérit tous les malades, pour que s'accomplisse ce qui avait été dit par le prophète Isaïe : "C'est lui qui a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies"* » (Mt 8, 17 ; cf. Is 53, 4).

Cette page d'Évangile éclaire d'une manière particulière ce que nous célébrons en ce « *Dimanche de la Santé* » qui est aussi, par les hasards du calendrier, la « *Journée Mondiale des Malades* ». Le thème de cette Journée prend un relief particulier : « *Montre-moi ton visage* ». À ce sujet, le témoignage de Nadia et Pierre est émouvant. Ils sont les parents de Florian, 28 ans, dont « *la vie a basculé quand, enfant, il a vécu un accident domestique. Voulant remettre la friteuse sur le réfrigérateur, il s'est versé l'huile brûlante sur le haut du corps. Il a passé 12 mois à l'hôpital. Il était brûlé sur 60 % du corps et la moitié de son visage a dû être refait.* » Il a fallu alors affronter ces réflexions à l'emporte-pièce et à la cantonade : « *le pauvre, il n'est pas beau, il est moche, il n'a pas vu sa tronche ?* » Il a fallu expliquer à maintes reprises qu'il n'était pas contagieux. Un membre de la famille s'est même permis de dire : « *ton fils fait peur, tu ne te rends pas compte de son état, il fait peur !* » Jusqu'au jour où Florian a dit à ses parents : « *Pour Noël, je veux une nouvelle tête, car les gens me regardent bizarrement dans la rue ou dans les magasins. Je veux retourner à l'hôpital, j'y suis mieux.* » Et pourtant, soulignent ces parents : « *Florian a des neveux et une nièce qui n'ont jamais eu peur et ne posent pas de questions, car ils ont un "super tonton".* » Du coup, ils découvrent « *la richesse de voir les personnes avec un handicap comme des êtres normaux. Ce sont ceux qui se moquent qui ne sont pas "normaux".* »

Cette célébration nous invite à changer notre regard, à nous convertir devant le visage unique de chacun(e) d'entre nous. La Bible sait chanter aussi cette découverte à refaire sans cesse, quand un amoureux déclare à sa bien-aimée dans le Cantique des cantiques : « *Montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix ; car ta voix est douce, et ton visage est beau* » (Ct 2, 14). Nous aussi, nous avons besoin d'être « *purifiés* »